

Nulle part ailleurs dans les Évangiles Jésus n'emploie un langage aussi dur et insultant pour s'adresser à une personne sincère qui lui fait une demande.

Serait-ce de l'ironie à la façon des prophètes qui, eux aussi, utilisaient parfois ce procédé pédagogique.

Jésus avec une ironie crispante voulait démasquer les préjugés dont nous pouvons être atteints.

Il semble en tout cas que dans cette page le narrateur veuille nous faire découvrir un Jésus qui se laisse interroger, discuter, instruire, convertir, comme nous, par les rencontres qu'il fait.

Une autre anecdote est bien connue : celle du centurion implorant Jésus de guérir son serviteur ; là, le maître s'exclamera : *"Chez personne en Israël, je n'ai trouvé une telle foi. Beaucoup viendront de l'Orient et de l'Occident et prendront place avec Abraham, Isaïe et Jacob au festin du Royaume de Dieu"*

(Matthieu 8, 10-11).

Cette découverte se passe ici, presque en cachette un "dessous de table" pourrait-on dire. Mais cela fera du chemin. Une de ses dernières paroles sur la croix était pour le larron *"aujourd'hui même en paradis avec moi"*. Ce n'est pas réservé aux religieux d'Israël.

C'est un mur qui s'écroule.

Le judaïsme contemporain de Jésus avait construit des murs, des digues sur les frontières de l'orthodoxie. Le mot d'ordre était : *"Faites une haie pour la Torah !"*

On ne s'étonne pas des réactions de Jésus qui rétorque à la femme : *"Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues d'Israël"*.

Au Temple il avait dû lire l'écriteau : *"Que nul étranger ne pénètre à l'intérieur de la barrière qui entoure ce lieu saint. Celui qui serait découvert ne s'en prendra qu'à lui-même, si la mort s'en suit"*.

Il avait dû chaque jour, à l'invitation de son rabbin, prononcer cette bénédiction : *"Béni soit Celui qui ne m'a pas fait étranger... car les étrangers sont comme rien devant Toi"*.

On ne s'étonne pas alors de cette parole méprisante : *"Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants pour le donner*

aux petits chiens". Chien d'étrangers !

Il y a plus ici que l'écroulement d'un mur ! Il y a l'enrichissement de la rencontre, l'émerveillement de Jésus : *"Femme ta foi est grande"*.

Ta foi... Il n'est probablement pas question ici du credo de Nicée-Constantinople, ni même pas de foi religieuse, dirais-je.

Mais la reconnaissance par Jésus que de l'autre côté du mur il y a ce même mystère, cette vibration, une foi élémentaire au cœur de tout humain.

Qui nous appelle au respect et nous interroge. Des tâtonnements qui ne sont pas loin du Royaume.

Je repense à cette parole de Paul VI qui en janvier 1964 confiait à Athénagoras : *"L'Esprit Saint nous parle à nous, Églises, aujourd'hui, tout particulièrement à travers l'incroyance de tant et tant de nos contemporains"*.

Sommes-nous prêts à reconnaître les richesses spirituelles de ceux que nous appelons, négativement et de manière un peu insultante aussi, incroyants avec le "in" privatif qui veut dénoncer un non-accomplissement.

La rencontre de Jésus et de la cananéenne annonce bien d'autres rencontres entre les chrétiens, les autres religions, les autres cultures.

Rencontres marquées d'abord par la méfiance, la confrontation, les cris et les paroles dures et les tragédies bien plus graves que nous connaissons, encore aujourd'hui, au nom de la soi-disant foi !

Mais rencontres qui peuvent s'apaiser, finalement se dénouer lorsque chacun a l'occasion de faire l'expérience des difficultés de vivre, de faire honneur à son humanité.

Jésus qui sait changer d'avis, se laisser convertir.

Jésus nous révèle que nous aussi devons continuer d'apprendre de la "foi" des autres !

